

Depuis, des lettres remplies d'insinuations outrageantes, de calomnies fantaisistes, de saillies grotesques, ont été envoyées par Treint aux représentants politiques de groupes oppositionnels très voisins, en réponse à des démarches officielles de ces groupes. Le groupe ne peut en aucune façon se laisser ridiculiser en permettant à ses représentants de se livrer derrière son dos à de semblables bouffonneries de Premier Avril.

13. Dans la mesure où ils ont refusé de se désolidariser explicitement des attitudes et des méthodes de leur passé, Treint et Barré ont fait le jeu des ennemis de la collaboration oppositionnelle, de tous ceux qui créaient une atmosphère de pogrome autour de notre groupe.

Dans la mesure où nous avons permis à Treint et à Barré de prolonger dans le présent leur passé de politiciens zinoviévistes, et où nous avons manqué à exiger d'eux la reconnaissance décisive et complète des fautes politiques dont ils sont responsables, ainsi que des bassesses et des violences commises à l'appui de ces fautes, nous nous sommes chargés d'une part de leurs responsabilités.

Il nous est impossible d'endosser davantage à notre compte l'attitude de Treint et de Barré, passée et présente ; notre devoir envers nous-mêmes et envers l'Opposition nous oblige à nous en désolidariser publiquement.

14. Les propositions unificatrices de Treint - Barré, à la lumière de leur conduite actuelle, ne peuvent être considérées que comme des efforts pour se placer à la tête d'un bloc oppositionnel et s'en servir comme piedestal politique, le but final étant de poser de nouveau à la première occasion une candidature d'un caractère plus officiel. Le refus de condamner *par écrit* la légende du trotskysme, la bolchévisation et la cellulisation, maintes fois condamnées *oralement* en termes vagues, révèle les préoccupations du jeu sur les deux tableaux.

15. Treint, mis en possession de tous les moyens de se prononcer publiquement sur son rôle à la Direction du Parti, n'a jamais avoué par écrit ce qu'il reconnaissait verbalement dans les conversations entre camarades.

Le seul document où la question du passé soit effleurée est le paragraphe de la « Plateforme de l'opposition française » intitulé : « Il y a faute et faute ». où

Suzanne Girault et Albert Treint, sous prétexte de *mea culpa*, se distribuent réciproquement des éloges pour leur lucidité et leur fermeté révolutionnaires.

16. Lorsque, sous la pression obstinée d'un certain nombre de camarades, Albert Treint fut mis au pied du mur pour la correction des fautes passées, il invoqua la nécessité de placer la discussion sur le terrain des principes politiques et non pas celui des responsabilités personnelles d'un dosage incertain. Cela fut le prétexte à de vives offensives contre le groupe *Contre le Courant*, à propos du rôle du Parti, des rapports entre parti et syndicats, de la fraternisation dans les guerres coloniales du Labour Party, etc.

17. Les camarades exigeant alors une prise de position politique sur la question de la bolchévisation, Treint temporisa par tous les moyens. Puis, à bout d'expédients, il se posa en martyr, déclara que l'insistance de certains d'entre nous prenait les allures d'une persécution personnelle où il reconnaissait la pression de groupes rivaux et celle du Parti ; il invoqua la nécessité d'armer les camarades sincères contre les calomnies dirigées contre sa personne, bref, il se refusa de traiter la question par son côté politique, se réservant de prononcer une plaidoirie de cour d'assises.

18. Une séance entière fut consacrée aux précédents de la mécanisation antérieurs à 1924, et au rôle de Treint et Barré, champions de la démocratie ouvrière contre l'autocratie de Souvarine.

Une seconde séance se passa à faire défiler le panorama complet des erreurs de Trotsky, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, tel qu'il est tracé dans les aide-mémoire stalinistes destinés aux fonctionnaires politiques subalternes — sans une allusion aux fautes de Treint.

Une troisième séance permit d'exposer la lutte de Treint contre la mécanisation et les erreurs politiques de Suzanne Girault, « lutte malheureusement limitée au Comité Central », et de faire l'apologie du régime ultra-démocratique qui s'étendit entre la chute de Suzanne et celle de Treint.

19. Il est impossible de reconstituer l'atmosphère des séances spéciales du Vendredi soir, désertées des camarades écartés (et fatigués physiquement), commencées tardivement, accaparées par des interventions et des exposés interminables de Treint et de Barré. Tout fut fait pour dégouter et lasser les auditeurs, pour les

noyer sous des détails incontrôlables, les dérouter, étouffer leurs critiques, pour interrompre la discussion sous tous les prétextes, pour la faire traîner en longueur ; pour discréditer les contradicteurs, pour déplacer la question.

20. La conclusion donnée à tout ce chantage politique fut un ensemble de textes lu par le secrétariat à la séance du 18 novembre, textes dont aucun membre du groupe ne reçut copie, dont une partie est strictement impubliable, et qui fut repoussé par l'opinion commune du groupe.

La décision fut prise d'opposer d'autres

projets le dimanche suivant aux documents présentés par le secrétariat. Fuyant la discussion, le secrétariat se refuse à se représenter devant le groupe et à donner copie des textes qu'il propose. Nous nous refusons de nous prononcer en aucune façon sur ces documents sans en avoir en notre possession une copie authentique, et nous mettons en garde par avance le groupe et les groupes de banlieue et de province contre les substitutions de texte dont le secrétariat nous a donné trop d'exemples.

Paris, le 25 novembre 1928.

**Retenir en déportation
ceux qui exigent la lutte
contre le Koulak
est
ou bien un acte de folie
ou un soutien conscient
au Koulak et à la corruption.....**

**Assez joué de la vie
et de la santé du
camarade Trotsky !**

K. RADEK